



Illustration : Benwar Home Design

# Un vache de festival !

Une histoire dans l'histoire. Que vont faire les extra-terrestres de Marguerite, la vache héroïne de cette quinzième édition du festival ? Même Benoît Matrimon alias Benwar, graphiste concepteur de l'iconographie, n'a pas la réponse. « Dans cette affiche, l'œil de la soucoupe volante est à la fois celui de la caméra, du spectateur et du réalisateur » explique-t-il, « l'objectif était de construire une image en évitant le cliché de la caméra vidéo ». Mais peut-être peut-on voir dans cet œil nocturne qui traverse le ciel et happe au passage un innocent bovin, une métaphore de la vision du cinéaste qui se nourrit du réel pour l'accorder à son art.

Quant à la vache Marguerite, « elle est un peu l'emblème de la région Centre, l'animal terroir ancré dans l'inconscient populaire ». Depuis ses 750 kg, Marguerite avait déjà fait parler d'elle au mois d'octobre. Des avis de recherche de la jolie vache aux yeux bleus avaient été placardés un peu partout dans la ville pour sensibiliser le public au retour du festival de Vendôme.

Cette imagerie science-fictionnesque nous rappelle que chaque cinéaste est un objet filmant non identifié. De tous les coins de la galaxie du

cinéma, des créations singulières viendront survoler le ciel de Vendôme ; films d'avant-garde : les images en miroirs brisés de KRISTALL de Mathias Müller et Christoph Girardet et l'étonnant film d'horreur expérimental OUTER SPACE de Peter Tscherkassky (sélection Europe en courts 11) ; installations et expositions : LA DERAISON DU LOUVRE d'Ange Lecchia, LA CHAPPELLE SAINT-JACQUES DE Nicolas Floc'h, SAVENT-ILS SOUFFRIR de S. Louis... ; des « aliens » tels que Gaëtan Chataigner partenaire en crime de Philippe Katherine, la créature à deux têtes Arthur Cox ou encore Thomas Hicks, le cinématographe fou viendront se mêler à la population.

Dans un autre registre, on pourra découvrir de nombreuses avant-premières nous venant d'Italie comme GOLDEN DOOR d'Emanuele Crialesi, d'Espagne comme JOURS D'AOUT de Mar Recha, ou du Royaume Uni comme RED ROAD d'Andrea Arnold (Grand prix du jury à Cannes). Des rétrospectives permettront aux spectateurs de se familiariser avec les univers de Laurent Achard, Antonin Peretjatko, S. Louis et les Suédois Nilsson et Simonsson.

Encourageons les valeureux explorateurs de l'image, à arpenter le labyrinthe des rues rectilignes de Vendôme à la rencontre de l'imposant Minotaure.

La rédaction

» GAETAN CHATAIGNER  
CINÉASTE DE LA QUATRIÈME DIMENSION

» ABEL & GORDON  
DRÔLES DE RENCONTRES

plan rapproché  
vendredi 1<sup>er</sup> décembre 2006



## Compétition Nationale 1 et 2

# Des corps en quête de leurs fictions

Comment naît la fiction, sinon avec l'apparition d'un corps à l'écran ? Voici une des questions que posent les courts métrages des deux programmes nationaux d'aujourd'hui.

Les figures qui traversent PETITES REVELATIONS de Marie Vermillard, exposent une intimité souvent douloureuse, parfois par la parole, parfois par un regard. Chaque personnage porte en soi une fiction dont nous ne percevons qu'un fragment. Dans TERMINUS NORD de Véronique Lalubie, un homme et une femme se parlent au téléphone et essaient de déterminer leur identité et le moment de leur rencontre. Sur les différentes



hypothèses qu'ils déclinent se superposent les images d'un café et de ses clients, lieu d'un probable rendez-vous. On

ne peut s'empêcher de prêter aux deux voix-off qui égrènent leurs souvenirs les visages des clients. Et si ces deux personnages sans visage cherchaient avant tout à préserver leur récit amoureux ? La chute nous invite à y penser lorsque les protagonistes relancent une nouvelle fois leur jeu de rôle chargé d'un étrange érotisme. Les notions de corps et d'identité sont également au centre de PETUNIA ET NAPHTALINE de Franck

Vialle. Revisitant des scènes de son adolescence, le cinéaste trentenaire retrouve ses frusques de fan de Cure et s'ébat dans les champs avec sa petite amie. L'insolite naît alors de voir des corps d'adultes comme possédés par la gestuelle de leur adolescence.

Dans LES SIGNES d'Eugène Green, disciple avoué de Bresson, le récit se construit également autour d'un corps, celui, absent, du père. Mathieu Amalric, étrange amnésique, serait-il ce père disparu, celui qu'on cherche mais qu'on ne reconnaît pas ? Garder quelqu'un vivant dans sa mémoire n'est-ce pas aussi le garder en vie ?

Le corps qui entraîne avec lui la fiction peut être à son état le plus élémentaire, comme le cadavre repêché dans le canal de L'ECLUSE d'Olivier Ciechelski. La famille de l'éclusier cacherait-elle en son sein un meurtrier ? En chaque famille couvreraient des secrets ténébreux, berceau de toutes les histoires. On ne saura rien non plus de ce que la jeune femme de LA COULEUR de Sylvain Montagnac veut dire à sa mère. Le non-dit le restera, autant pour les personnages que pour le spectateur. L'être humain, creuset de mystères et de fictions, telle est la route, souvent ombrageuse, qu'ont décidés d'explorer ces réalisateurs singuliers.

S.M

## Compétition Européenne 1 et 2

# Voyage, Voyages

Du léger, du clippé, du bricolé, du kitsch et de l'expérimental. Il y a de tout dans cette première sélection de la compétition européenne. S'il fallait trouver un thème liant ces sept courts métrages venus d'Allemagne, Suède, Norvège, Royaume-Uni, Belgique et de Pologne, il y aurait sans doute celui du mouvement, de la mobilité, voire du voyage. Le voyage d'un pays à l'autre au fil de la sélection bien sûr, mais également le voyage au sein même du film. C'est le cas du premier court métrage de cette sélection : NIE DALEKO, aux accents de BONJOUR TRISTESSE de Françoise Sagan, nous emmène en voiture aux côtés d'une adolescente en quête de repères. A la recherche du père, de l'amant ? Le film de Diana Voxerbrant nous donne des envies d'échappées (belles) avec ses images gorgées de soleil et offre à la réflexion sur un certain choc des générations. Quant à A MAP WITH GAPS, c'est un voyage dans l'ex-URSS qui nous est proposé, mais surtout un voyage dans le temps. Un film à base de bricolages sentimentaux et historiques, aux images saccadées, comme un ancien roman photo animé. Un père raconte une partie de son passé à travers les pérégrinations d'un vieux mini-van qui l'a



emmené jusqu'en URSS, non sans mal. SOMETIMES IT HURTS, petit clip étonnant, nous fait suivre un ex vraiment trop collant. On reste dans l'humour et le clip avec WOMAN AND GRAMOPHONE. L'histoire d'une femme seule, à l'heure du thé, qui ferait tout pour son tourne-disque. Un petit film à l'atmosphère kitsch à souhait dont l'esthétique fait vivement penser aux 60's. Pour poursuivre un autre voyage, celui à travers les genres, il y a le passage au film d'animation avec HISTOIRE A LA GOMME : un court métrage belge, léger, qui ravira surtout le jeune public avec son histoire de super héros qui s'ignore. Passage également par la fiction pure dans VERGISS SIE, l'histoire d'un professeur de danse abandonné par sa femme. Enfin, KRISTALL, film expérimental d'une référence du genre, Mathias Müller, nous emmène ailleurs, tout simplement. Un court métrage à la bande son dérangeante et au casting hollywoodien et nouvelle vague à la fois, réalisé à base de « found footage ».

B.B

# LYCÉE ROTROU

## LA COLONNE DU LYCÉE ROTROU

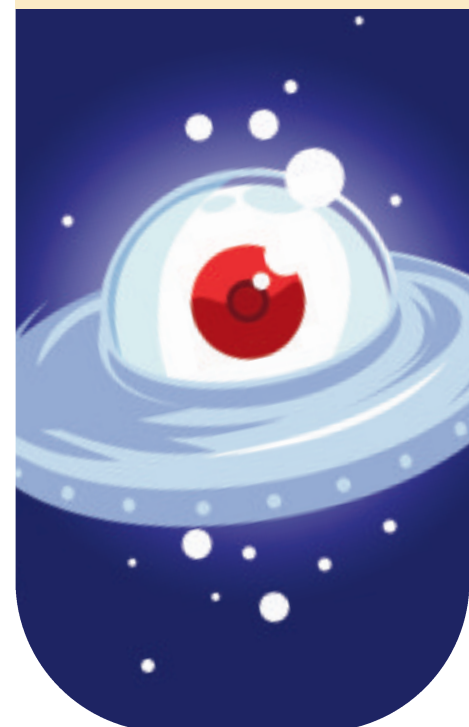
Attention Mesdames et Messieurs, dans un instant ça va commencer... Les élèves de l'option cinéma-audiovisuel du lycée Rotrou de Dreux débarquent à Vendôme pour la sixième année consécutive. Nous serons donc 56 élèves de Seconde, Première ou Terminale, accompagnés de 7 professeurs, à suivre le quinzième festival du film. Nous vous retrouverons chaque jour à travers nos critiques dans Plan Rapproché où nous vous ferons partager le parcours de notre œil - avisé, bien-sûr - à travers l'univers fantastique, merveilleux, prodigieux, époustouflant du 7e Art.

Certains d'entre nous seront assis sur les bancs du jury lycéen. D'autres vous proposeront même un « Atelier de programmation » sur le thème de la comédie. Quelques-uns, dans le cadre de rencontres consacrées à la pratique artistique, montreront mercredi leur documentaire de mai 2006 sur la chanteuse Anaïs.

Bref, nous n'avons qu'un objectif : nous gaver de films, de critiques, de rencontres et de sandwiches. Et ne faire qu'une bouchée de ce délicieux festival.

Connaissez-vous une secte étrange et grouillante de jeunes dévoreurs de pellicule ? Maintenant oui...

Adeline, Laetitia, Marion, Mélanie, Mélissa et Pierre.



# Drôles de rencontres

Abel & Gordon, duo comique clownesque et burlesque, crée l'événement cette année à Vendôme. Pour le 15e anniversaire du festival, le belge et la canadienne sont à l'honneur tout au long du festival avec une rétrospective de courts métrages, un long métrage et un spectacle LA DANSE DES POULES.



Comme dans leurs créations, tout commence par une rencontre. Pour Dominique Abel et Fiona Gordon, elle se passe au début des années 80 sur les bancs de l'école de théâtre Lecoq à Paris. Lui est belge ; elle est canadienne. Leurs études terminées, ils décident de former un duo. Ils s'installent à Bruxelles dans un endroit insolite qu'ils transforment en atelier : une ancienne fabrique de poussettes ! Cet endroit deviendra, comme un fait exprès, le berceau de leurs créations. Abel & Gordon enchaînent les projets, en commençant par le théâtre. Le duo crée et incarne les personnages de sept spectacles au total avec toujours l'objectif de « bâtir le rire » et créer une complicité en poussant le public à s'identifier. Surtout, le thème de la rencontre est omniprésent : « *Le point de départ de nos travaux, c'est toujours un homme et une femme sur une scène, qui développent des sentiments parfois de haine, mais le plus souvent d'amour* », expliquent Dominique Abel.

LA DANSE DES POULES, présenté à Vendôme cette année, raconte l'histoire d'une rencontre amoureuse façon Roméo et Juliette où le fameux balcon de la déclaration est remplacé par une armoire et une échelle ! Il s'agit de leur 3e création théâtrale. Abel &

Gordon en ont fait plus de 2000 représentations à travers le monde, notamment au festival off d'Avignon. « *Chaque spectacle est différent* », selon Dominique Abel. « *Tout compte : les respirations, les silences, les rires dans la salle. On regarde beaucoup les gens et on recherche leur complicité pour provoquer le rire. On s'exprime surtout à travers le corps, la gestuelle* ».

L'univers du duo s'inspire de grandes références du comique burlesque, de Buster Keaton à Charlie Chaplin, en passant par Jacques Tati. Il n'y avait donc qu'un pas à franchir entre le théâtre et le cinéma.

Abel & Gordon se lancent d'abord dans la réalisation de courts métrages dans les années 90. On y retrouve les ingrédients de leur succès transposés dans de petites fictions qui racontent le plus souvent le moment où un homme et une femme, que beaucoup de choses séparent, se trouvent. Dans MERCI CUPIDON, deux êtres solitaires se trouvent et s'aiment. ROSITA se passe dans une fête foraine, une voyante et son assistant tentent de faire face pour attirer la clientèle. Enfin WALKING ON THE WILD SIDE met en scène une grande rousse et un timide qui tombe instantanément amoureux.

Avec L'ICEBERG, le seul long métrage à ce jour de Dominique Abel et Fiona Gordon, on s'éloigne de la chaleur des sentiments pour gagner la froideur d'une chambre froide d'un fast food ! Fiona est manager dans la chambre froide d'un fast food et se retrouve enfermée toute une nuit dans la chambre froide de son lieu de travail. Commence alors une réelle passion pour le froid et la glace. Fiona va se lancer en quête d'un iceberg qu'elle veut voir pour de vrai. Le film est sorti en 2005. Il a reçu un bon accueil en France, selon Dominique Abel. « *Le public français est demandeur, plus qu'ailleurs, de ce genre de cinéma. Nous sommes d'ailleurs plus connu en France qu'en Belgique !* » Un duo comique à (re)découvrir cette année à Vendôme pour faire assurément une belle rencontre !

B.B.

## Vent de folies suédoises

La perte des repères. Voici un thème récurrent des courts métrages des Suédois Johannes Stjärne Nilsson et Ola Simonsson. Dans HOTEL RIENNE, le héros Henry Dahlberg découvre en arrivant au bureau, que son temps linéaire a complètement explosé. Tout au long de la journée, il revit la même scène traumatisante de la présentation d'un rapport important à sa direction. Stress, angoisse, Henry ne comprend pas pourquoi l'horloge ne dépasse jamais les 9h00 du matin et l'oblige à prendre sans cesse l'ascenseur jusqu'au sixième étage. C'est un regard à la fois tendre et curieux que portent les réalisateurs sur leur personnage. Perdu dans l'innocence - préhension du monde, Henry tente de reprendre pied...

Une chance que n'aura pas le héros de NOWHERE MAN. Au moment de boire sa tasse de café matinale, il découvre qu'il n'a plus de main. En huit minutes exactement, il va disparaître morceau par morceau...Le tout dans une atmosphère troublante à la Hitchcock.

Dans SWEDEN, enfin, un homme décide subitement de « *retrouver le Nord* ». Alors qu'il regarde la mer sur la côte sud de la Suède, il sort sa boussole et se dirige, dans une course effrénée, vers un ailleurs nouveau qui le mènera jusqu'en Finlande.

La musique est aussi mise à l'honneur dans les courts métrages des Suédois. Rappelons qu'avant d'être cinéaste, l'un des deux compères : Ola Simonsson, est musicien et professeur de chant. MUSIC FOR ONE APARTMENT AND SIX DRUMMERS est ainsi une composition musicale originale puisque les objets quotidiens de la maison se transforment en instruments de musique.

A.F.



>> Abel & Gordon seront en dédicace au Minotaure dimanche à partir de 16h

**Tu veux ma vidéo ?** Une nouveauté à découvrir cette année sur le site internet du festival [www.vendome-filmfest.com](http://www.vendome-filmfest.com). Une petite vidéo d'une personnalité qui fait bouger le festival sera mise en ligne au quotidien. L'invité du jour aura 3 minutes pour parler de Vendôme et du festival, ses coups de cœur et de gueule. Attention au reporter qui rôde dans les allées du Minotaure... Vous pourriez être le prochain !

**Séances dédicace** Valérie Mrejen, membre du jury cette année, dédicace son dernier livre PORK AND MILK samedi à partir de 20h au Minotaure. Le réalisateur britannique Thomas Hicks sera également en dédicace samedi dès 19h30 à l'Estaminet. Il est à l'honneur cette année à Vendôme avec une exposition « *Le cinématographe fou* », toujours à l'Estaminet.

**Rencontrer les réalisateurs en compétition** Débattre, échanger sur des films en compétition. Cette possibilité vous est offerte tous les matins à 10h dans la grande salle du Minotaure. Les réalisateurs de courts métrages en compétition nationale et européenne, présents à Vendôme, viennent échanger librement avec le public, notamment les lycéens participants au festival.

**Saveurs d'Italie** Parmi les nombreuses avant-premières de longs métrages à Vendôme, vous pourrez découvrir GOLDEN DOOR d'Emanuele Crialesi. C'est le 3e film du réalisateur italien, remarqué avec RESPIRO, film très bien accueilli par la critique en 2003. GOLDEN DOOR, samedi à 14h au Cinémobile Montand, en présence de Xavier Hirigoyen, distributeur

# Gaëtan Chataigner

## cinéaste de la quatrième dimension



**D**ans la section Musique et Cinéma, le festival nous invite à entrer dans l'univers de Gaëtan Chataigner. Apprêtons nous à croiser des tribus d'ours hantant le marais breton, un homme masqué d'une pâte à pizza et, bien sûr, le complice du réalisateur, l'étrange Philippe Katerine.

« Par  
générosité,  
Gaëtan  
tombe dans  
la rue pour  
amuser ses  
camarades »  
Phillipe  
Katerine

Gaëtan Chataigner est l'homme derrière les images de plusieurs clips de son ami d'adolescence Philippe Katerine, mais aussi de Dominique A. (le très beau DANS UN CAMION où le chanteur marche dans une bulle transparente et traverse des paysages) ou de Cali (LA VIE NE SUFFIT PAS). Cependant, la frénésie d'images de Chataigner ne s'arrête pas là : bassiste du groupe de rock Little Rabbits, il achève actuellement le montage d'un documentaire sur la scène musicale de Tucson, Arizona. Gaëtan Chataigner est aussi l'auteur de ces classiques de l'underground et du cinéma déjanté que sont les clips de Boulette et Fifrelin, tous deux interprétés par Philippe Katerine. Boulette est une fille de 12 ans leader d'un groupe de punk rock et Fifrelin un général à la retraite qui ne rechigne pas non plus à pousser la chansonnette. Le cinéma de Gaëtan Chataigner, bien qu'il soit à peu près dénué de violence, peut aussi se montrer dérangeant ; avec les clips de Boulettes et Fifrelin, on ne saurait dire à quel degré se situe l'humour des compères.

Les films de Gaëtan Chataigner transgressent allègrement les frontières entre clip, fiction et expérimental. « En travaillant les formes courtes, je peux faire du cinéma comme on compose une chanson pop. Ce sont de petits laboratoires qui me permettent d'expérimenter. »

Ainsi, dans le clip LOUXOR, J'ADORE, une étrange Gay

Pride, dont Philippe Katerine semble être le seul manifestant, traverse un petit village, apportant l'allégresse dans la population. Le contraste entre l'univers un peu terne du village et la personnalité glam-rock de Katerine et des danseuses débouche sur une forme de merveilleux ; son univers acidulé et sa fantaisie pourraient faire passer Gaëtan Chataigner pour un digne héritier de Jacques Demy.

« Au départ, j'avais l'intention d'organiser une kermesse où j'aurais fait revenir des personnages d'autres films comme les ours du clip de Florent Marchet (JE N'AI PENSE QU'A MOI), et finalement c'est devenu proche du Joueur de Flûte de Hamelin. Je voulais que Katerine, avec ses fourrures et ses sous-pulls roses, contraste avec l'ambiance villageoise. Je ne savais pas comment le projet allait être accueilli. J'avais annoncé le tournage en distribuant des tracts dans les boîtes aux lettres. Je me disais que les gens allaient rester planqués derrière leurs volets. Au contraire, c'est devenu une vraie fête et une vraie réconciliation générationnelle. »

Le thème de la marginalité est en effet une constante chez Gaëtan Chataigner qui cite FREAKS de Tod Browning et John Waters parmi ses références. Ainsi, le travail de Chataigner va au-delà du formalisme. A sa façon, ses films sont des revendications du droit à la différence. Gaëtan Chataigner prend un malin plaisir à « mixer » des univers qui sans lui ne se seraient jamais rencontrés.

« A 17 ans, Philippe Katerine et moi nous étions assez mal vus dans ce genre d'endroit ; on se fait faisait souvent insulter. Le temps d'un tournage, j'ai eu l'impression que les a priori étaient évacués. Ce type de village où il n'y a même pas un banc pour les vieux a pris des allures de journée andalouse. C'était un moment réel. Pour les 3 minutes du clip, j'ai à peu près 5 heures d'image. J'ai l'intention d'en tirer un nouveau film. »

Propos recueillis par Stéphane du Mesnildot



- Mais tu ne comprends pas : je suis un homme !  
- Et alors ? Personne n'est parfait.

CERTAINS L'AIMENT CHAUD, Billy Wilder (1959)